

Grand collectionneur de photographies vernaculaires, Jean-Marie Donat présente ses plus «beaux» clichés de Noël à L'Appartement, à Vevey

LE PÈRE NOËL EST UN PSYCHOPATHE

« AURÉLIE LEBREAU

Bad Santa » Nous sommes nombreux à avoir ce souvenir cuisant en mémoire: faire la queue dans un centre commercial, puis sentir la main de notre mère dans notre dos nous pousser fermement sur l'estrade pour rejoindre un Père Noël au mieux superbizarre, au pire vraiment flippant. Devoir ensuite s'asseoir sur ses genoux alors qu'on ne voudrait que déguerpir, suer dans notre petit anorak et grimacer un sourire à un photographe antipathique. Le tout pour un cliché transpirant la peur ou l'effarement. Quels étranges souvenirs.

Et d'un commun! Car presque chaque famille possède une telle photo. Grand collectionneur de photographies vernaculaires, prises donc par des anonymes dans et à destination de la sphère intime, le Parisien Jean-Marie Donat présente quelques-unes de ses plus belles trouvailles de Noël à L'Appartement, à Vevey. Au-delà de ces Pères Noël qui ont souvent des airs de psychopathes et des pauvres gosses qui parfois pleurent comme des madeleines, on y décèle des bouffées d'enfance, de modes démodées, de surconsommation et même des indices politiques parfois marqués, tel ce buste de Staline flottant au-dessus de certains enfants...



«Il y a toujours une dimension politique, sociétale, dans ma démarche»

Jean-Marie Donat

Hypermnésique, il se souvient de chacune des 40 000 photos qu'il possède. Lecteur virtuose d'images, le collectionneur perçoit en une fraction de seconde le détail que vous ne remarquerez peut-être jamais. «Photographe non pratiquant et artiste de variété», comme il se définit en riant, absolument brillant dans sa façon de dire le monde par la photographie anonyme, Jean-Marie Donat a récemment présenté son travail aux Rencontres d'Arles, à Images Vevey ou à Alt+1000. Il était de passage à Vevey il y a quelques jours.

Vous possédez plus de 40 000 photos vernaculaires, courant de 1880 à 1980, que vous organisez en séries.



Honnêtement, est-il raisonnable de confier ses enfants à ces Pères Noël? Collection Jean-Marie Donat



Comment en êtes-vous arrivé à rechercher ces clichés familiaux? Jean-Marie Donat: La collection est quelque chose d'inné. Les enfants collectionnent les vignettes Panini. Quand j'étais gamin, je gardais les bouteilles de soda et leurs capsules. Puis les BD et *Le Journal de Spirou*. C'est comme cela que ça a commencé. Ensuite, comme je suis de la génération des Sex Pistols (Jean-Marie Donat a 61 ans, ndlr), mon but, c'était d'aller à Londres pour voir des concerts et acheter des disques. Les pochettes de musique jamaïcaine me plaisaient particulièrement, et je les ai collectionnées. Il faut dire que mon père était imprimeur. Il imprimait *Charlie Hebdo* et *Hara-Kiri* et me rapportait régulièrement des

macules (ces premières impressions qui servent à tester les couleurs et la qualité de l'impression, ndlr). Donc tout cela m'intéressait énormément. Je me suis aussi mis à faire des scrapbooks en découpant des images dans des journaux. Puis, à la vingtaine, je me suis intéressé aux photos grâce à l'album de la famille de ma mère. Qui m'a surtout interloqué par les images dont je sentais qu'elles n'avaient pas été faites par un membre de ma famille, comme les photos automatiques prises dans les tirs forains et les clichés des photos-filmeurs qui prenaient des portraits de passants marchant dans la rue et leur proposaient trois poses à la vente.

Vous ne vous contentez pas d'acquérir des photos de famille. Vous les classez et les articelez en séries cohérentes. Concrètement, comment vous y prenez-vous? Je n'achète jamais de lots à l'aveugle. Je sélectionne les images qui me plaisent. A force, les gens du circuit me connaissent et me laissent faire le tri. J'achète mes images aux puces, mais aussi dans les salles de vente et sur internet, ce qui est très pratique: c'est ouvert 24 h/24, c'est international, et les recherches par mot-clé y fonctionnent à merveille. **Vous présentez à Vevey une hilarante série de Noël intitulée *Christmas Nightmare***

(le cauchemar de Noël). Avez-vous, vous aussi, une photo où vous pleurez sur les genoux d'un Père Noël? Non. Par contre j'en ai une de moi avec un lapin de Pâques géant! J'ai commencé cette série en tombant sur un Père Noël de supermarché à l'air déjanté, qui ressemblait plutôt à un repris de justice tenant sur ses genoux un enfant pris de panique. Derrière ces souvenirs que nous partageons tous, ces images soulignent l'apogée du consumérisme et montrent comment nous prenons les enfants pour des imbéciles: nous leur affirmons qu'il n'y a qu'un Père Noël et ils en trouvent un à chaque coin de rue! En plus, les types leur font peur. Nous allons dans le mur en klaxonnant.

Comment construisez-vous vos séries? Celle de Noël est assez évidente. Un cliché d'enfant en détresse avec un type louche, et c'est parti. Pour d'autres sujets, c'est bien plus compliqué. Certaines images se révèlent longtemps après que je les ai acquises. L'arrière-plan m'intéresse beaucoup car le photographe photographie souvent à son insu. C'est comme les Règles de Moscou, destinées

aux agents secrets occidentaux basés en Russie durant la guerre froide. Quand il se passait un événement particulier, c'était le hasard. Quand il se reproduisait, c'était une coïncidence. Et au troisième coup, c'était les Russes! C'est pareil pour les images. Quand une image m'interpelle, je me dis, bizarre. La seconde sur la même thématique, je me dis, tiens, tiens. Et la troisième je l'achète, avec le dessein de retrouver les deux premières!

Et comment cela se poursuit-il? Trois-quatre photos sur une même thématique, c'est intrigant. Deux cents, c'est un fait de société. Ce que je veux dire, c'est que constituer une série nécessite un temps long, en moyenne entre 20 et 30 ans de recherche. Il faut que les choses sédimentent, qu'elles macèrent. Au final, sur les 200, je n'en garde-rais peut-être que 15.

Quand une série est-elle achevée? Lorsque j'ai le nombre nécessaire de photos, mais aussi quand j'ai trouvé le titre et que j'en ai fait un livre. A ce stade, la série est plus ou moins figée pour moi, c'est-à-dire que je ne cherche plus de nouvelles images. Mais bien sûr si je tombe sur un nouveau cliché, je l'ajoute!

Vous accordez beaucoup de soin à vos titres... Le titre est capital. Il doit nouer la gerbe. J'ai constitué une série très compliquée de photos d'enfants allemands, autrichiens et italiens effectuant le salut nazi, entre 1935 et 1943. Ces images, qui glacent le sang, disent la pureté des enfants dévoyée par leurs géniteurs. Comment intituler un tel corpus? J'ai très vite pensé à «Enfants de salauds», mais mon rôle n'est pas de prendre parti, plutôt de donner à voir. Au final, je l'ai intitulée *Enfants de Salò*, ce qui fonctionnait parfaitement puisque cette commune italienne fut entre 1943 et 1945 le cœur du pouvoir fasciste de Mussolini, qui y établit sa République, dite de Salò.

Vous êtes féru d'images argentiques. Le numérique, est-ce une catastrophe pour vous? Mais non! Je m'intéresse aussi aux images dématérialisées, que je trouve sur les réseaux sociaux notamment. J'en ai déjà tiré plusieurs livres, intitulés *What the Fuck!* Ce qui est intéressant, c'est que nous sommes ici à l'opposé des photos de famille analogiques. Le papa ou la maman avec son Kodak qui immortalise les grands moments de sa famille, c'est terminé. Sur ces clichés, l'auteur se met en scène, les autres n'ont plus d'importance. Je m'y intéresse car ces images disent aussi les travers de notre société. Et c'est bien là mon but: il y a toujours une dimension politique, sociétale dans ma démarche. »

» L'Appartement, Vevey, session 8, jusqu'au 14 avril. Concours «Affreux Noël», envoyez votre plus belle, ou mieux, votre pire photo de vous avec le Père Noël à digital@images.ch jusqu'au 28 janvier.

LA FAMILLE ET LE TEMPS

Une visite de L'Appartement vaut assurément le détour. Outre *Christmas Nightmare*, le lieu d'exposition dédié à la photographie fait la part belle au travail personnel de Christopher Anderson, photographe d'origine canadienne, membre de la prestigieuse agence Magnum. Au fil des murs des chambres de L'Appartement est accrochée sa magnifique *Family Trilogy* – *Pia* (sa fille), *Son* (son fils Atlas), *Marion* (sa compagne et mère de leurs deux enfants). Sans cadre, sans verre protecteur, simple-

ment épinglées les unes après les autres sur une ligne – une métaphore du temps qui passe –, ces images d'une grande douceur plongent le visiteur dans l'intimité du photographe. Ces photos qui ne devaient pas sortir de sa famille constituent au final un formidable travail documentaire sur le quotidien et les enfants (qui grandissent si vite). Impossible de ne pas tomber sous le charme de la très grande beauté de ces images. AL

» L'Appartement, Vevey, jusqu'au 14 avril.